

### Métrisation

sent au niveau élevé de 100 milliards de dollars. Je dis bien milliards.

Il ne fait aucun doute que la conversion au système métrique est très coûteuse pour un pays aux prises avec une inflation galopante. A mon avis, voici ce qui se passe: un organisme non élu met à exécution un projet visant à convertir le pays au système métrique, sans que la Chambre des communes y mette le holà. Les pouvoirs publics, les entreprises privées, les sociétés, les magasins, les stations-service et d'autres encore déboursent des millions pour se convertir à un nouveau système de mesures, et ce, à un moment très difficile de la vie économique du Canada.

Si nous avons maintenant atteint le point de non-retour—et loin de moi l'idée de proposer un retour en arrière—le Parlement doit quand même avoir l'occasion d'examiner les répercussions d'une métrisation totale et, à tout le moins, se mettre à l'écoute des préoccupations réelles des gens, de leurs plaintes et de leur interrogations au sujet de la conversion avant le terme de l'échéancier, en 1982.

A titre de critique de l'opposition en matière de consommation, l'un des aspects de la conversion au système métrique qui me préoccupent concerne les répercussions de ce changement pour les consommateurs canadiens. Mon collègue, le député de Peterborough (M. Domm), nous a éloquentement fait part des griefs de ses concitoyens qui vivent dans l'un des trois centres d'essai du système métrique au Canada. Je suppose que l'on retrouverait chez les consommateurs et les commerçants de Sherbrooke et de Kamloops, les deux autres centres d'essai, le même mécontentement que chez ceux de Peterborough. Je sais certainement ce que la grande majorité de mes commettants de Hamilton-Wentworth pense de l'application du système métrique lorsqu'ils font leurs courses.

Ce n'est pas seulement le fait qu'il est ennuyeux de faire des tas de calculs dans les supermarchés qui me tracasse. C'est que de plus en plus de consommateurs commencent à se rendre compte qu'ils se font rouler par de nombreux fabricants, car en fin de compte, ce sont eux qui se font saler en payant pour l'étiquetage, l'emballage et la manutention métriques, et cela saute aux yeux dans le cas du lait nature. Dans ce domaine, le changement n'a pas été très heureux. Les consommateurs doivent absorber des hausses de prix constantes pour le lait nature. Depuis l'adoption des litres, moins volumineux, qui exigent 12 p. 100 de cartons de plus et 12 p. 100 de manutention de plus que les chopines et les pintes, les consommateurs de toutes les provinces s'aperçoivent que les contenants plus petits leur coûtent à peu près la même chose que les grands.

● (1610)

Toutes les provinces ont le même problème et chacune a dû trouver un moyen d'amortir le coup de ces nouvelles dépenses absolument inutiles, du moins pour le moment. Mais les coûts ne cessent d'augmenter et les gens paient. En général, l'activité laitière relève des provinces. Il n'empêche que les transformateurs ont été mêlés, au niveau fédéral, à l'adoption du système métrique; ils encouragent l'office de révision, dans son rapport, à voir s'il n'y a pas lieu d'intervenir en Ontario.

Comme cette province représente le tiers de la population nationale, l'intervention se justifierait à ce seul titre. Il ne s'agirait cette année que des cartons de un et de deux litres, soit de 30 p. 100 de la vente de lait en Ontario. On prévoit passer des cruches de trois pintes à celles de quatre litres dans

deux ans environ. Néanmoins, le changement initial coûtera vraisemblablement aux Ontariens de 6 à 7 cents la pinte dans la première année complète, ou 25 millions de dollars en frais supplémentaires. On estime que ces frais passeront de 55 à 65 millions de dollars une fois la cruche de trois pintes adoptée. Du point de vue des transformateurs, le nouveau matériel de remplissage et de manutention leur attirera des dépenses considérables sans bénéfices compensateurs.

J'aimerais invoquer un argument fondamental qu'à mon avis, nous devons expliquer clairement aux consommateurs, surtout aux parents canadiens. Plaidant comme je le fais contre cette plongée tête baissée dans le système métrique, je tiens à ce que les députés sachent que je ne veux en rien empêcher la jeune génération d'accepter d'emblée le système métrique. Elle pousse dans un monde métrique, mais elle est libre d'utiliser les mesures métriques ou les mesures impériales, liberté de choix qu'on refuse aux millions d'autres Canadiens qui n'ont pas eu le luxe d'un enseignement métrique. En fait, les parents sont souvent convertis au régime par l'enthousiasme des jeunes. Un type de ma circonscription a trois enfants âgés respectivement de 6, 15 et 17 ans, qui rient de lui parce qu'il doit encore faire ses conversions au système métrique.

Si j'ai une certaine sympathie pour ceux qui n'arrivent pas à s'y retrouver avec le système métrique, je ne trouve pas pour autant que ces petits agacements justifient que l'on retarde le programme de conversion, qu'on le suspende ou qu'on le réexamine bien qu'il donne lieu bien parfois à des situations cocasses. Un de mes électeurs qui travaille à l'hippodrome de Flamborough Downs a fait éclater de rire tous les gens qui se trouvaient là en se plaignant qu'il faisait ce matin-là 18 kilomètres sous zéro. On m'a également parlé d'une pauvre dame à Ancaster qui récemment endeuillée, avait oublié de payer sa note d'électricité. Lorsqu'elle reçut un rappel de l'Hydro de l'Ontario, elle s'empressa d'envoyer l'argent, sans se rendre compte que la société avait adopté le système métrique depuis le mois de septembre. La dame en question a donc envoyé \$13.00, montant qui correspondait à la date, soit le 13<sup>e</sup> jour du 9<sup>e</sup> mois. L'Hydro lui a demandé de payer le solde de \$5, ce qu'elle a fait mais l'affaire a laissé les gens perplexes.

Je remercie Dave Brown, chroniqueur du *Citizen* d'Ottawa d'avoir signalé cette perle qui a eu lieu à Ottawa récemment. Autre histoire, celle de M. John Shouldice de Crescent Drive. Je ne sais pas si c'est dans votre circonscription, monsieur l'Orateur, mais il a été bien déçu de la conversion au système métrique. Il cherchait à convertir le litre en pintes américaines. Il s'est adressé à la source, la Commission du système métrique. Comme cela se produit toutes les fois qu'on s'adresse à cette commission pour en obtenir des précisions, elle a hésité avant de lui répondre que personne ne le savait. Il a alors communiqué avec le *Citizen* qui s'est empressé de faire les calculs nécessaires sur sa calculatrice de poche et de conclure qu'il y avait 3.7854 litres dans un gallon américain. Notre ami est retourné à la Commission pour leur communiquer ces résultats qu'elle a confirmés: effectivement, une pinte américaine équivalait bien à un peu moins d'un litre. Inutile de dire que M. Shouldice n'a pas été très favorablement impressionné.

Des millions de Canadiens sont métrifiés de ce qui arrive à leur façon de vivre, mais il n'empêche que le système métrique est maintenant devenu chez nous une réalité de tous les jours.